

# Sociétés et jeunesses en difficulté

N°15 (Printemps 2015)

Jeunesse, violence et territoires au Brésil et en France

Miriam Abramovay et Mary Garcia Castro

## Jeunesses, violences et l'Etat : jeunes des territoires munis du programme « unités de police pacificatrice » à Rio de Janeiro

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Miriam Abramovay et Mary Garcia Castro, « Jeunesses, violences et l'Etat : jeunes des territoires munis du programme « unités de police pacificatrice » à Rio de Janeiro », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], N°15 | Printemps 2015, mis en ligne le 10 juillet 2015, consulté le 10 juillet 2015. URL : <http://sejed.revues.org/7933>

Éditeur : École nationale de protection judiciaire de la jeunesse

<http://sejed.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://sejed.revues.org/7933>

Document généré automatiquement le 10 juillet 2015.

© Tous droits réservés

Miriam Abramovay et Mary Garcia Castro

# Jeunesses, violences et l'Etat : jeunes des territoires munis du programme « unités de police pacificatrice » à Rio de Janeiro

## Introduction

- 1 Afin de réaliser cet article, nous avons repris notre recherche effectuée fin 2011 auprès de jeunes (15-29 ans) dans les *favelas* des Unités de police pacificatrice (UPPs<sup>1</sup>) alors récemment implantées, à Rio de Janeiro. Notre premier objectif est de montrer qu'il y a davantage à connaître et à comprendre, à partir des jeunes eux-mêmes, de leur parole et de leurs pratiques, en dehors des stigmatisations et des codifications sociales, pour aller au-delà des violences et des « illégalités » qui leur sont attribuées. Ces jeunes sont en proie à l'exclusion, aux vulnérabilités sociales de plusieurs types, et particulièrement, aux violences de plusieurs sortes, notamment d'ordre institutionnel.
- 2 Pour modeler le cadre théorique dans lequel nous nous situons, nous avons évoqué la complexité des concepts de jeunesses, de culture des jeunes et de culture de la violence dans la section initiale, en mettant l'accent sur la relation entre jeunesse et race. Nous avons ensuite analysé l'imaginaire des jeunes quant aux violences et aux idéaux de la politique publique focalisée – les UPPs –mettant en relief les limites de cette dernière, particulièrement dans le cas des jeunes des *favelas*. Ceci en soulignant la relation difficile qu'entretient la jeunesse pauvre, noire, stigmatisée par une série de préjugés. Cette politique parvient aux jeunes par un segment de la sécurité publique historiquement répressive : la police. Nous distinguons par conséquent des limites à ces politiques publiques, où les jeunes ne se sentent pas maîtres de leurs propres histoires, et ce malgré le fait que ces politiques visent au « bien-être de la population », jeunes inclus.

## Références conceptuelles : Jeunesse-jeunesses : cultures des jeunes et culture de la violence

### Jeunesse, jeunesses

- 3 Sur le plan du savoir théorique, le concept de la jeunesse et de son histoire est source de débat. Généralement, l'âge est utilisé pour identifier empiriquement qui sont les jeunes. Ceci varie selon l'histoire et les pays ainsi que selon les organismes orientés vers les politiques sociales.
- 4 Les programmes et les politiques, avec quelques différences certes, ont habituellement recours à une définition de la jeunesse au travers d'une identification statistique et démographique. Cependant, dans le domaine des sciences sociales, un large et ancien débat fait rage quant au concept de jeunesse, où certains critiquent le recours à l'âge comme indicateur de base pour réfléchir sur les trajectoires, les conditions et l'identité dans le cadre de relations sociales entre générations. Effectivement, peut-on dire que le jeune est celui qui se considère comme tel ou bien celui qui est socialement qualifié comme tel ?<sup>2</sup>
- 5 Nous mettons l'accent sur le terme « jeunesses » – au pluriel – et sur la nécessité de penser le jeune comme faisant partie d'une génération et d'un moment historique, ainsi que sur la référence à des micro-politiques, notamment l'écologie sociale du territoire proche. Il convient donc de discuter sur la jeunesse et les jeunesses. D'où l'importance de prendre en compte les environnements sociaux et les systèmes identitaires dans lesquels vivent les jeunes, comme le système de classe, de race, de genre et la territorialité, entre autres. Il s'agit de marqueurs sociaux qui identifient les jeunes par rapport à des besoins, des imaginaires et des types d'expériences de vie.
- 6 En outre, il faut être attentif quant à l'emploi du terme « diversité », qui peut dissimuler ou se confondre avec les processus d'inégalités sociales. Devant ce constat, il est important de combiner politiques universelles et politiques focalisées en considérant qu'il existe différents

types de jeunes. Ces politiques devraient être sensibles aux changements du jeune, sur le plan des besoins matériels et symboliques, parmi lesquels le besoin d'être reconnu par ses pairs, par sa communauté et par les autres, et le besoin d'accès à des biens considérés comme des biens de base, ce qui varie en fonction des paramètres culturels, contribuant à la construction d'un imaginaire propre.

- 7 La frontière entre diversité et inégalités est fluide, mais elle devient simple lorsque l'on pense aux conséquences que les institutions peuvent avoir dans la vie des jeunes. Cependant, il faut être attentif au fait que les jeunes partagent aussi des constructions communes, comme l'appartenance à une classe d'âge, un type déterminé de culture jeune – à un certain degré – et des aspirations formatées par des stimuli qui exaltent le jeune, tels que la recherche d'expériences, d'aventures, d'excitation, prendre des risques et vivre dangereusement, cela dans plusieurs cas. L'inconstance, la fluctuation et le rapport à d'autres générations sont d'autres caractéristiques partagées par la condition d'être jeune, ce qui contribue au processus de construction d'identités sociales qui s'entrecroisent avec des histoires, des biographies et la construction d'identités propres.
- 8 Le processus d'affirmation de l'individu ou d'un groupe se heurte à la pluralité des réseaux d'opportunités disponibles et nécessaires à chaque cycle de vie, opportunités telles qu'une éducation de qualité, un travail décent, une production et une consommation culturelle. Ces biens sont importants autant pour la socialisation et la formation critique que pour l'exercice du droit d'être jeune. Cependant, ces biens – éducation, travail, culture de qualité – ne sont pas nécessairement disponibles ou équitablement répartis entre les jeunes, ce qui nous fait questionner des modèles de développement fondés sur la logique du marché et non pas sur la sécurité. En effet, la population jeune, plus que d'autres, ne possède pas les conditions d'acquisition de ces biens, suivant, il faut insister sur ce point, la logique du marché.
- 9 Les jeunes catalysent de façon particulière les changements de paradigmes, la complexité de leur époque. Ils sont les principaux concernés par les problèmes économiques et politiques, puisque dans les pays impliqués dans la crise actuelle du capitalisme, les taux de chômage les plus élevés touchent les jeunes. Ils sont les plus assaillis par l'appel à la consommation et à la pluralité des plaisirs, ainsi que par la pression qui pousse à vivre « un éternel présent », tout en restant sensibles à la multiplication des références au droit et à la possibilité d'inventer de nouveaux droits. Le paradoxe étant l'obtention d'une protection, par le biais de l'intégration sociale, sans restriction de l'autonomie et de la possibilité d'exercer sa créativité et de modeler des projets propres.
- 10 La construction de tels projets ne suit pas des chemins préétablis. L'adrénaline jeune peut être catalysée, pour certains, de manière constructive, et pour d'autres, de manière dangereuse pour la société. Si les jeunes, dans ces constructions, sont la nouvelle « classe dangereuse », surtout s'ils sont noirs et pauvres, dans d'autres ils restent idéalisés comme futur, espoir d'avenir.
- 11 La jeunesse noire est un type de jeunesse caractérisée au Brésil par une série de marqueurs sociaux, et particulièrement celui de la violence.

### *Jeunesse noire, quelques références*

- 12 Lors d'études pour la Fondation Carolina sur la population d'origine afro au Brésil<sup>3</sup>, nous avons observé que ce pays était le deuxième en termes de population noire dans le monde, avec un effectif de 97 millions de personnes de couleur, noires ou métisses, dans les statistiques officielles, s'étant déclarées comme telles<sup>4</sup>, et 91 millions de blancs. Certains auteurs soulignent que les noirs se caractérisent par un classement plus négatif en termes d'indicateurs de niveau et de qualité de vie. En effet, selon l'IPEA, l'Institut de recherche économique appliquée (IPEA- *Instituto de Pesquisa Econômica Aplicada*) :

« (...) les noirs naissent avec un poids inférieur à celui des blancs, ils ont plus de chances de décéder avant d'atteindre l'âge d'un an, moins de probabilités de fréquenter une crèche et ils ont un taux de redoublement supérieur à l'école, ce qui les pousse à abandonner les études avec un niveau de scolarité inférieur à celui des blancs. Davantage de jeunes noirs meurent de façon violente que de jeunes blancs, et ils ont moins de chances de trouver un emploi. S'ils y parviennent, ils reçoivent moins de la moitié du salaire perçu par les blancs, ce qui fait qu'ils passent à la

retraite plus tard et qu'ils reçoivent moins, lorsqu'ils le font. Tout au long de leur vie, ils souffrent d'une pire prise en charge de la part du système de santé, et ils en viennent à vivre moins longtemps et dans une plus grande pauvreté que les blancs » (IPEA 2007, p. 281 *apud* Ciconello, 2008).

- 13 La surreprésentation de la population noire, et en particulier, jeune, dans les *favelas*, est un thème de référence lorsque l'on parle de Rio de Janeiro, notamment dans les médias nationaux. Marco Antonio L. affirme, dans la « Carta Capital » de février 2013, en prenant en considération une recherche alors récemment diffusée :

« Le Brésil possède aujourd'hui 12 millions de personnes vivant dans des communautés ou des *favelas* (...) Celles de Rio à elles seules formeraient au total la neuvième plus grande ville du pays.

Ces données sont le résultat de la recherche DataFavela, une étude réalisée par l'Institut *Data Popular* en partenariat avec Celaso Athayde, ancien dirigeant de la Centrale Unique des *Favelas* (CUFA). Celle-ci est fondée sur une estimation qui a croisé les données du IBGE et de la Recherche Nationale par Échantillon de Foyers (*Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios* - PNAD).

Si l'on considère la population des *favelas* de Rio de Janeiro, on apprend que la moyenne d'âge est de 30 ans ; la couleur de peau prédominante et auto-déclarée est la couleur noire, 67 % des individus se considérant noirs ; le nombre de noirs vivant en banlieue est supérieur à celui présent dans la population en général : 67 % contre 52 % au niveau national » (Marco Antonio L., 2013).

- 14 Dans les communautés munies d'UPPs, que nous avons traitées à Rio de Janeiro, la majorité des jeunes se considère noire (35 %) ou métisse (35 %), ce qui revient à dire que 70 % des jeunes sont noirs, une réalité propre aux régions les plus pauvres du Brésil ; 26 % des jeunes se disent blancs.

- 15 Le tableau 1 corrobore la mise en garde de longue date de plusieurs études au Brésil ; à savoir la forte concentration de noirs dans les segments sociaux les plus bas. Ceux qui sont considérés comme métis sont davantage présents dans les « classes » D-E (40 %), alors que ceux qui se disent blancs apparaissent moins que les noirs ou les métisses dans les « classes » C, D et E. Les noirs contribuent à hauteur de 72 % dans chacune de ces classes, tandis que les blancs y sont bien moins représentés, à hauteur de 24 %. C'est-à-dire que même dans des communautés reconnues pour avoir des niveaux de pauvreté les plus élevés et des lacunes en termes de services et d'équipements, comme celles où sont présents les UPPs et que nous avons pu étudier, il existe une stratification sociale établie selon la race, où les noirs apparaissent comme les moins bien classés au niveau social.

**Tableau 1 - Répartition des jeunes (15-29 ans) dans les territoires pourvus d'UPPs selon la couleur de peau ou la race, en prenant en compte le genre, l'âge et la « classe sociale », Rio de Janeiro - 2011.**

COULEUR OU RACE	TOTAL	SEXE/GENRE		ÂGE			'CLASSE SOCIALE'(*)		
		Masculin	Féminin	15 À 17 ans	18 À 24 ans	25 À 29 ans	B	C	D + E
Bases	(700)	(336)	(364)	(129)	(336)	(235)	(76)	(472)	(152)
Noire	35 %	38 %	34 %	40 %	35 %	34 %	33 %	37 %	32 %
Métisse	35 %	35 %	34 %	35 %	34 %	35 %	24 %	35 %	40 %
Sous-total (noire et métisse)	(70 %)	(73 %)	(68 %)	(75 %)	(69 %)	(69 %)	(57 %)	(72 %)	(72 %)
Blanche	26 %	25 %	27 %	22 %	28 %	26 %	39 %	24 %	24 %
Asiatique	3 %	2 %	4 %	1 %	3 %	4 %	3 %	3 %	3 %
Indigène	1 %	1 %	1 %	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %	1 %

Ne s'est pas prononcé	0 %	0 %	0 %	1 %	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
-----------------------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

Source : Jeunes dans des communautés pourvues d'UPPs, profil, attentes et projets pour leurs communautés – FLACSO 2011.

(\*) « classe sociale » selon le critère de « classe économique Brésil » calculé par l'Association brésilienne de sociétés de recherche (ABEP- *Associação Brasileira de Empresas de Pesquisa*) voir [file:///C:/Users/User/Downloads/07\_cceb\_2008\_em\_vigor\_em\_2008\_base\_lse\_2005%20(1).pdf]. Ce critère associe les facteurs suivants : scolarité des parents, possession de biens de consommation durable et présence de travailleurs domestiques dans le foyer. Dans notre recherche (Abramovay et Castro, 2012), nous avons mis en relation ce critère avec l'indicateur du revenu du foyer tout en le considérant comme un « proxy » de « classe sociale ». Toutefois il faut user de ce terme avec réserve.

Question : Comment vous considérez-vous en relation à votre couleur ou à votre race ?

- 16 Les jeunes noirs se distinguent également dans les informations sur la violence, notamment dans les journaux où ils apparaissent comme les auteurs de celle-ci, mais les statistiques mettent en évidence leur rôle de victimes dans le cadre d'homicides. Dans la « Carte de la Violence 2011 : Jeunes au Brésil »<sup>5</sup>, le nombre de victimes d'homicides parmi les individus de couleur serait en augmentation : « le nombre d'homicides de jeunes blancs a chuté de façon significative entre 2002 et 2008, passant de 6 592 à 4 582, ce qui représente une baisse de 30 % en six ans. Pour ce qui est des jeunes noirs, le nombre d'homicides est passé de 11 308 à 12 749, ce qui représente une hausse de 13 %. Le fossé de mortalité entre blancs et noirs a augmenté de 43 % en une courte période de temps ».
- 17 Présenter les jeunes des *favelas* de Rio de Janeiro, qui vivent dans des zones pourvues de politiques de sécurité publique telles que les UPPs, revient à débattre des jeunes. L'emphase sur le débat autour du droit à la ville et à l'espace où ils vivent et circulent avec leur propre parole est implicite. Celle-ci doit être davantage entendue en matière de politiques qui offrent des bienfaits à la population, prenant en considération sa diversité – de génération, entre autres – et sa circulation au sein des vulnérabilités sociales.

## Cultures des jeunes

- 18 Le thème des cultures des jeunes exige davantage de place, car il s'agit effectivement d'un thème complexe, puisqu'il nécessite de débattre avec les jeunes eux-mêmes, de réaliser des études d'exploration de longue portée, et de ne pas se reposer sur des principes rigides. Les jeunes, ne se caractérisent pas en un bloc homogène, en termes de projets et de trajectoires, mais partagent le poids imposé à une génération qui prétend s'affirmer par rapport aux autres et aux circonstances possibles, en mobilisant ses potentiels et ses vulnérabilités, telles que la libido, l'adrénaline, l'amour du risque, la priorité à une solidarité organique pour ses égaux.
- 19 Les Cultures des jeunes sont un thème qui a galvanisé l'attention des auteurs qui en étudient le quotidien, dans divers domaines, et qui défendent qu'il y a des façons de se situer dans le monde, de formater des quotidiens. Ces derniers, conditionnés par des scénarios politiques, économiques, culturels et structurels, échappent aux déterminismes par le biais d'une résistance assumée ou subliminale d'une génération caractérisée par la recherche d'une identité, et qui dans ses relations sociales avec ses pairs configure des temps propres.
- 20 Tout dépend de la place qu'ont l'avenir et les projets de vie personnels et collectifs dans sa trajectoire<sup>6</sup>. Pais (2003) se réfère à certaines de ces cultures comme « défuturables » (« desfuturáveis »), c'est-à-dire composées de jeunes désenchantés par les promesses d'avenir, qui privilégient le fait de vivre intensément le présent, de s'attacher davantage aux sens construits dans le rapport aux autres signifiés, notamment leurs pairs, et de faire partie de l'ethos de la nécessité d'éprouver du plaisir<sup>7</sup>.
- 21 Il faut souligner que Kehl (2004) ne fait pas proprement référence aux cultures des jeunes, mais plutôt à la « jeunesse comme symptôme de la culture ». Il admet implicitement qu'il existerait des cultures de jeunes délimitées par l'influence de la société capitaliste orientée vers la consommation, mais qu'elles ne feraient pas forcément partie de l'industrie culturelle. L'auteure souligne également que « l'adolescent défie traditionnellement la Loi »<sup>8</sup>, que le « corps de l'adolescent est aujourd'hui un corps extrêmement érotisé »<sup>9</sup>, et que l'adolescent est emprisonné dans une logique de la « jouissance », attiré par une « éthique et une esthétique de la violence »<sup>10</sup> ainsi que par la renommée, le pouvoir et la reconnaissance qui découlent de

ces identifications qu'ils acquièrent non pas nécessairement dans la société, mais auprès de ceux avec qui ils cohabitent, tels que leurs pairs.

22 Néanmoins, cette typologie n'englobe pas l'ensemble des conditions des jeunes. En effet, le concept de culture des jeunes ne se contente pas d'encadrer les jeunes analysés dans un type déterminé de culture, il contribue à notre thèse qui prétend que lors de l'implantation de politiques d'État, telles que les UPPs, il faut être sensible à l'historique des relations sociales qu'entretiennent les jeunes des *favelas* avec l'État, ou par exemple, avec la police, ainsi qu'à l'importance des significations partagées, des langages construits dans la cohabitation entre pairs.

23 Nous défendons ainsi que ce n'est pas parce qu'un drapeau a été planté dans une favela que le territoire conquis est dépourvu de normes culturelles marquées par la classe sociale, le genre, la race et la génération, parmi d'autres symboles d'appartenance, délimités par la territorialité, par l'exclusion, par les stigmates subis et les manifestations de pouvoir. Ce n'est pas un hasard si, dans les zones où nous avons effectué nos recherches, il est habituel de recueillir des avis diversifiés sur l'arrivée des UPPs. De nombreux jeunes sont en désaccord avec les plus âgés, généralement plus favorables, car ils pouvaient ainsi circuler mieux dans les *favelas*, sans craindre la violence du trafic, laquelle n'effrayait pas forcément les jeunes.

24 Le thème de la culture des jeunes, selon le type de jeunesse ciblée, se mêle à celui des violences. Les jeunes interrogés parlent de refus de la violence aussi bien que de fascination pour son exercice, confondu avec *le paraître*, le fait d'être *reconnu* et *respecté*.

25 Cela corrobore ce qui a été observé par Rocha<sup>11</sup> pour qui la violence peut être associée au plaisir, à la consommation et à la création identitaire : la fascination pour la visibilité et la reconnaissance – ancrée dans la reconnaissance médiatique ou dans la force brute de l'action criminelle – crée un baromètre inusité du succès, matériel et symbolique : avoir et pouvoir (pouvoir avoir, pouvoir faire, pouvoir parler, pouvoir paraître).

26 La violence se matérialise dans plusieurs langages, et chez certaines jeunesses, elle fonctionne comme élément constitutif de la fratrie, comme action de groupe, identification du nous, solidarité et défense contre les autres – qui peuvent aussi bien être d'autres jeunes que les pouvoirs institutionnalisés – communication et affirmation du pouvoir ou d'un possible contre-pouvoir.

27 Si la culture de la violence est ici référée afin de discuter le symbolique et d'identifier des groupes, elle est aussi le marqueur d'un temps social, qui, dans le cas du Brésil, a comme principales victimes les jeunes, comme l'attestent les statistiques sur les homicides, à la fois tristes et impressionnantes. Selon Waiselfisz<sup>12</sup> :

28 « Le nombre de décès par homicide continue de croître (en considérant la période allant de 1998 à 2008). En 1998, le taux d'homicides entre les jeunes était 232 % plus élevé que le taux d'homicides pour le reste de la population (moins de 15 ans et plus de 24 ans), et en 2008, il était 258 % plus élevé. Il s'agit d'une moyenne nationale, puisque dans les Unités Fédérées (*Unidades Federadas*) les taux sont de plus de 300 %. Il y a également des États où les jeunes représentent plus de la moitié des victimes d'homicides. »

## Construction de la recherche de référence

La méthodologie employée lors de la recherche sur les jeunes en territoires à UPPs, sur laquelle se base cet article, développée dans des zones de *favelas* de Rio de Janeiro, en 2011 – *Jeunes dans les communautés pourvues d'Unités de Police Pacificatrice (UPPs) : profil, attentes et projets pour leurs communautés* (Abramovay, Castro, Machado Da Silva, Pereira Leite, Fridman, Farias, Vital, Almenda, Santos Mattos, 2012) – réunit des approches quantitatives et qualitatives. Nous avons décidé d'associer à cette méthodologie une approche extensive et intégrale, afin de cartographier les caractéristiques et les perceptions des sujets et de qualifier ce cadre par le biais de témoignages et de dialogues avec les jeunes. L'objectif principal de notre recherche était de savoir comment les jeunes (15-29 ans) de différentes identités – cycle d'âge, genre/sexe, race/couleur et milieu social – résidant dans des communautés pourvues d'UPPs, comprennent les besoins actuels de leurs communautés et de leurs vies. Pour cet article, nous avons considéré, non seulement les caractéristiques sociodémographiques des jeunes, mais aussi leur perception de leur situation nouvelle, depuis l'implantation des UPPs dans leur communauté, en mettant l'accent sur le rôle de la police et les violences dans ce contexte.

Au niveau quantitatif et prenant en considération l'univers des jeunes entre 15 et 29 ans résidant dans les 17 *favelas* munies d'UPPs de la municipalité de Rio de Janeiro en septembre 2011, nous avons mis sur pied une étude

de probabilités représentative de cet échantillon dans les communautés choisies, en partie réalisée par IBOPE Intelligence<sup>13</sup> et la FLACSO (Faculté latino-américaine de sciences sociales-Brésil)<sup>14</sup>.

Nous avons eu recours à des entretiens en tête à tête et à domicile, avec des questionnaires présentés à des jeunes âgés de 15 à 29 ans, vivant dans des communautés à UPPs, afin de collecter nos données (le questionnaire était composé de 40 questions).

Notre échantillon est composé de 700 entretiens, 100 pour chaque communauté choisie. L'échantillon a été sélectionné en deux étapes :

1) Lors de la première étape, un tirage au sort systématique des communautés a été effectué, chacune ayant la même probabilité d'être sélectionnée. Sept communautés ont été tirées au sort.

2) Lors de la deuxième étape, la sélection des sondés dans la communauté, nous avons utilisé des quotas proportionnels, suivant les variables sexe/genre, âge et niveau de scolarité.

L'échantillon est représentatif de l'univers, et, afin de garantir cette représentativité, les critères suivants ont été appliqués :

les UPPs ont été classés dans un premier temps par ordre de grandeur : petite (jusqu'à 9 999 habitants), moyenne (de 10 000 à 19 999 habitants) et grande (plus de 20 000 habitants) ;

ensuite, les UPPs ont été classées selon la région de la ville (centre, nord, ouest et sud) ;

finalement, elles ont été classées en fonction de la durée de leur implantation (moins d'un an et plus d'un an).

Après les avoir classées, un tirage au sort systématique a eu lieu, où les différentes UPPs avaient les mêmes chances d'être sélectionnées pour l'échantillon. La méthode PPT (Probabilité proportionnelle à la taille) a été utilisée, ayant comme résultat un échantillon pourvu d'une plus grande quantité d'UPPs de grande taille, mais représentatives du profil moyen des 17 UPPs.

Pour une recherche approchant au plus près la réalité<sup>15</sup>, nous avons pris en compte perceptions, sensations, impressions, motivations, croyances et valeurs des sujets sur le monde extérieur et sur les divers acteurs, eux-mêmes inclus, en cherchant à appréhender la signification des diverses actions qui ont lieu dans la vie quotidienne. Ce processus a intégré la participation du CEVIS/Collectif d'études sur la violence et la sociabilité (IESP/UERJ)<sup>16</sup> et a été réalisé par le biais de groupes de discussion et d'entretiens.

14 groupes de discussion intégrant des habitants de quatre communautés à UPPs ont été créés, se centrant sur leur perception de leurs conditions de vie et de logement actuelles, leur expérience de la ville et leur déplacement dans celle-ci, leurs attentes, demandes et projets de vie.

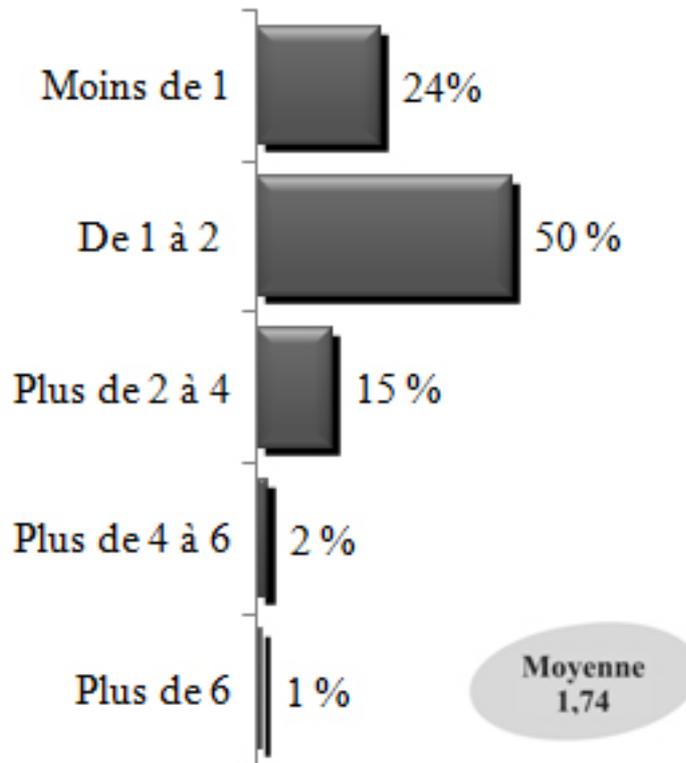
Les groupes de discussion ont été réalisés à partir d'une feuille de route divisée en quatre blocs thématiques (profil, conditions de vie et de logement des participants ; déplacement dans la communauté et dans la ville ; activités de routine et vie associative ; attentes vis-à-vis de l'avenir et projets de vie), complétés par des blocs de questions spécifiques des groupes thématiques. Malgré l'absence de questions spécifiques concernant les UPPs, ce thème a surgi immédiatement au sein des groupes et s'est avéré transversal. 90 jeunes ont participé dans les groupes de discussion et les entretiens (voir Machado *et al.*, in Abramovay et Castro, 2012).

## Le cas de jeunes en territoires pourvus d'UPPs – Unités de Police Pacificatrice, Rio de Janeiro, 2012

- 29 La politique et les actions gouvernementales connues en tant qu'UPPs (Unités de Police Pacificatrice) et inaugurées par le gouvernement de l'État de Rio de Janeiro en 2008, ciblent des communautés historiquement pauvres, touchées par le trafic de drogue, le crime organisé, théâtre d'innombrables violences, et par-là même d'une grande vulnérabilité sociale. Les UPPs sont considérées comme une nouvelle façon de faire de la politique dans le domaine de la sécurité publique.
- 30 On chercherait à agir dans ce domaine par le biais d'une police de « proximité » liée à la population des communautés. Le recours à une police plus qualifiée et supervisée serait souhaité, afin d'éviter son implication dans des situations de corruption et de violation des droits de l'homme.
- 31 Depuis son lancement, ce programme gouvernemental est présenté comme la politique la plus importante dans le domaine de la sécurité publique, et il a été l'objet de polémiques diverses. Pour de nombreux auteurs, son principal objectif a été de protéger les zones qui accueillent des méga événements, tels que la coupe du monde. Tout en reconnaissant une nette baisse des statistiques relatives aux crimes associés au trafic de drogue dans les zones où agissent les UPPs, la principale controverse porte sur la relation entre la police et la population de la favela, les jeunes en particulier. Il faut aussi évoquer le désengagement quant à des changements dans le domaine social, puisque d'autres équipements étaient prévus, outre ces contingents implantés dans les *favelas*, ce qui ne s'est pas vérifié.

- 32 Une des singularités du modèle d'intervention des UPPs dans les *favelas* évoquée était le remplacement des entrées sporadiques de la police par l'établissement d'unités sans délai de départ, ainsi que l'accent mis plutôt sur l'interdiction du port ostentatoire d'armes que sur l'éradication du trafic de drogue. Le programme est alors proclamé comme favorable aux populations des communautés, permettant leur libre circulation, d'où l'accent placé par les autorités sur le concept de pacification. Cependant, ce principe a été remis en question dans son application, aussi bien par des analystes du domaine de la sécurité publique que par des événements récents de violences pratiquées par des policiers des UPPs dans plusieurs *favelas* de Rio, ou encore par la poursuite, ou plutôt l'accentuation des incursions belliqueuses dans celles-ci.
- 33 Luis Eduardo Soares, anthropologue et spécialiste en sécurité publique, est le chantre du discours critique sur les UPPs, de la militarisation de la vie quotidienne des *favelas* qu'elles impliquent, malgré le fait d'estimer importante une politique démocratique, comptant avec la participation de la communauté et associant sécurité publique et sécurité sociale. Lors d'un entretien récent, il met en lumière les scénarios qui ont donné lieu à la nouvelle politique de sécurité et sa progressive perte de légitimité dans la mesure où la structure de l'appareil policier et militaire ainsi que son orientation répressive n'ont pas changé, et qu'il en est de même pour la qualité de vie des communautés. Il affirme :
- 34 « J'ai toujours attiré l'attention, depuis le début, sur le très grand avantage de mettre un terme aux incursions guerrières, lors desquelles décédaient des innocents, les éventuels suspects, et même des policiers. Ces incursions finissaient par impliquer un certain type de possession d'armes et de drogues qui étaient revendues à d'autres fractions ou au groupe qui avait été l'objet de l'intervention policière. Cela finissait par dégrader encore plus l'image que la population avait de l'institution, car ces négociations se faisaient en plein jour et tous connaissaient l'ampleur, la profondeur de l'hypocrisie de ces interventions. En ce sens, c'est toujours une avancée majeure lorsque l'on met un terme à ces incursions. Cela fournit un service 24 heures. Le service de sécurité publique devrait être pensé comme d'autres services sociaux me semble-t-il. J'attirai toujours l'attention, entre temps, sur le fait que si les polices n'étaient pas transformées, ce projet n'aurait pas d'avenir, ne serait pas durable. L'idée de fournir une police communautaire, qui résolve les problèmes, de proximité, était entièrement incohérent, incongru et inconsistant, car il était incompatible avec la nature de cette institution, son organisation, sa culture corporative, avec des pratiques plus qu'assimilées dans son langage quotidien.
- Le projet prévoyait qu'une fois déplacés ceux qui s'imposaient par la force des armes à cette communauté, l'État pourrait accomplir son devoir, et être présent dans tous les domaines : l'éducation, la santé, etc. Évidemment, cela n'a pas été le cas. Lorsque seul est présent, de façon exclusive, un des bras de l'État, le bras policier, et que tout autre type de représentation de l'État est absent, les conséquences sont bien connues. Ce pouvoir, se substituant au précédent, va se transformer en une sorte de synthèse du pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, qui s'avère plus que protecteur, tyrannique. Il va décider sur les bals funk, sur des questions qui ne le concernent pas. En ce sens, l'illégalité est constante. Les approches continuent d'être marquées par le racisme, le sentiment de classe. Le langage violent de la police se reproduit, se répète. La tendance est de commencer à instaurer un cadre très corrosif, très agressif » (Soares, 2014).
- 35 Pour mieux débattre l'éventuelle motivation des jeunes, dans les *favelas* à UPPs en relation aux actions de l'État, et en particulier à ce programme, nous présentons quelques références sur l'identité de ces jeunes, en termes de revenus du foyer, sens d'appartenance à la communauté de résidence et la façon dont la violence et les UPPs transparaissent dans leur discours.
- 36 Le niveau de pauvreté des jeunes des communautés à UPPs est identifié lorsque nous analysons la variable du revenu du foyer, en fonction du salaire minimum (voir Graphique 1).

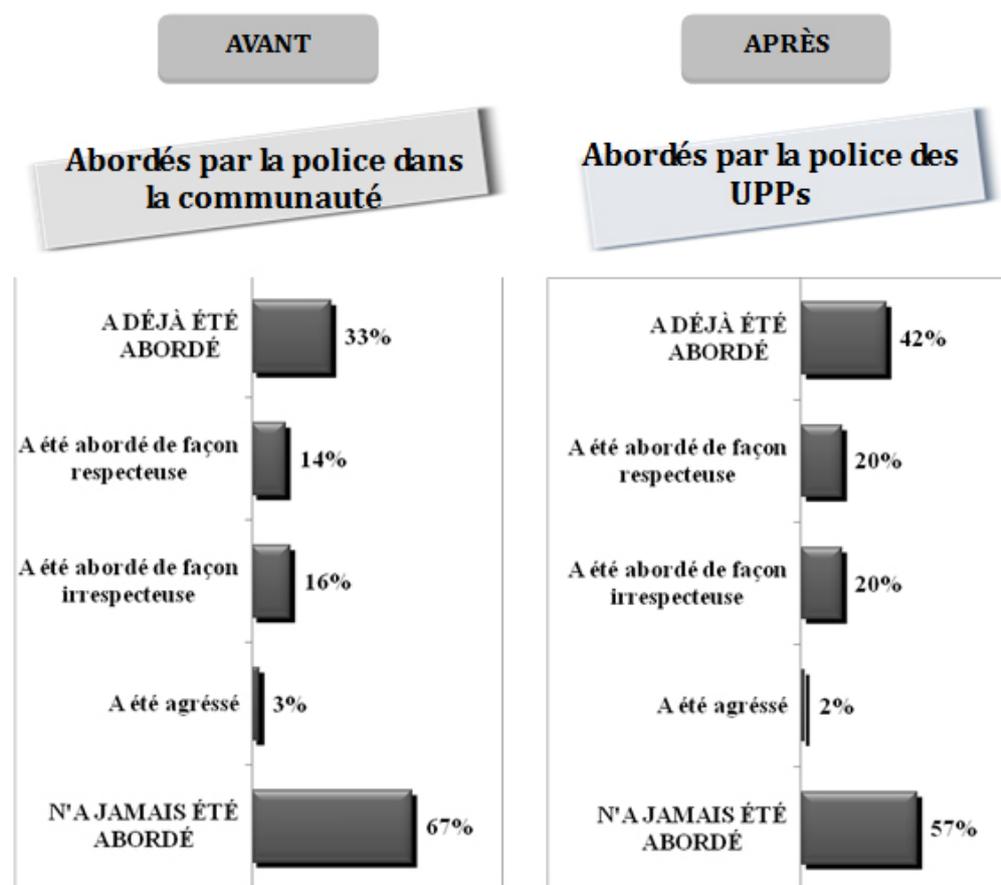
**Graphique 1 - Répartition des jeunes (15 à 29 ans) dans les territoires à UPPs, en fonction du revenu des familles (salaire minimum), Rio de Janeiro - 2011.**



Source : Jeunes dans les communautés pourvues d'UPPs, profil, attentes et projets pour leurs communautés - FLACSO 2011.

- 37 Il faut remarquer que la moyenne est de 1,74 salaires, tandis que 25 % des jeunes vivent dans des familles qui perçoivent moins d'un salaire minimum et que le niveau de revenu de la famille, pour près de la moitié des jeunes interrogés, se situe entre 1 et 2 salaires minimum. 15 % des jeunes appartiennent au groupe qui se situe entre 2 à 4 salaires minimum, indépendamment de leur âge et de leur genre. Les jeunes appartenant à des familles dont les revenus sont supérieurs à 4 salaires minimums sont quasi-inexistants (3 %).
- 38 Lorsque l'on traite des questions qui révèlent comment le jeune comprend la communauté où il réside et son sens d'appartenance, on constate que le pourcentage de ceux qui déclarent « ne pas vouloir changer de communauté » est révélateur – près de 70 % - , et cela malgré le fait que de nombreux services de la communauté ne soient pas bien évalués, à l'instar des services de sécurité publique et des espaces dédiés aux loisirs et au divertissement.
- 39 Lors de la recherche de type sondage, nous avons provoqué les jeunes en prononçant une phrase critique sur les UPPs, en leur demandant s'ils étaient ou pas d'accord, cela afin d'obtenir des paramètres sur le sens qu'avait cette politique pour les jeunes interrogés : 55 % des jeunes sont d'accord avec la phrase d'accroche à savoir « les UPPs n'aboutiront à rien et tout redeviendra comme avant ».
- 40 Lorsqu'interrogés sur l'« approche de la police dans les communautés, avant et après l'implantation des UPPs » ou sur leur approche actuelle, on constate que la proportion de jeunes à avoir été abordés par la police est plus importante (42 %) qu'avant l'arrivée des UPPs (33 %). Les changements dans le type d'abordage ne sont pas clairs. Selon le Graphique 2, on assiste à une hausse dans la proportion de ceux qui déclarent avoir été abordés de façon respectueuse (avant, 14 %, après 20 %) mais aussi à une augmentation de ceux qui considèrent l'avoir été de façon irrespectueuse (20 %), proportion plus importante que ceux qui affirment avoir été ainsi abordés avant les UPPs (16 %).

**Graphique 2 - Répartition des jeunes (15-29 ans) dans les territoires à UPPs selon l'abordage des policiers avant et après l'arrivée des UPPs dans leurs communautés, Rio de Janeiro - 2011.**



Source : Jeunes dans les communautés pourvues d'UPPs, profil, attentes et projets pour leurs communautés - FLACSO 2011.

Q. : Est-ce que vous avez déjà été abordé par les policiers de l'UPP ? Si oui, quel a été leur abordage ?

Q. : Avez-vous déjà été abordé par la police dans votre communauté avant les UPPs ? Si oui, quelle a été leur approche ?

41 L'exploration qualitative de la recherche<sup>17</sup> témoigne de la complexité des politiques publiques. Les jeunes sentent qu'ils n'y ont pas participé et ne considèrent pas qu'elles leur soient profitables. Ainsi, bien qu'ils reconnaissent l'importance des UPPs, bon nombre d'entre eux affirment qu'un des objectifs de base de cette politique serait, outre le contrôle de l'espace des *favelas*, une forme d'« occupation » et de « manque de respect ». Plusieurs jeunes indiquent que les UPPs seraient la reproduction de formes de répression traditionnelles, comme celles communément exercées par la police. Dans le texte ci-dessous, quelques échantillons d'étude de cas justifient ces conclusions<sup>18</sup>.

### Les études de cas : les jeunes prennent la parole

42 Tous les jeunes reconnaissent de façon directe ou indirecte que l'arrivée des UPPs dans les *favelas* a eu un grand impact sur la vie de leurs habitants. La présence d'un grand nombre d'agents provoque constamment des événements qui attirent l'attention et suscitent des rumeurs et des commentaires de tout type, tout en soulevant le débat entre positions favorables et contraires aux procédures policières. D'une part, la présence constante de la police a permis de retrouver le respect, élément central dans la morale qui régit les relations entre les habitants des *favelas*, et a augmenté les libertés - même si assez restreintes -, comme le soulignent les jeunes.

« Les choses ont changé... Avant, tu sortais dans la rue et ton fils voyait des armes, des gens sniffer, fumer, tout ça devant toi, personne ne faisait attention. Il n'y avait

pas de honte, pas de respect (...) D'autre part, la « joie » des fêtes fréquentes et sans horaire dans les *favelas* s'est ternie avec l'arrivée des UPPs – élément important de l'image de soi qui cherche à mettre en valeur la dynamique interne des localités – et les jeunes recherchent des loisirs dans d'autres quartiers de la ville » (groupe de discussion avec des jeunes, déclaration d'un jeune de sexe masculin.)

- 43 Par ailleurs, notre recherche a montré que les jeunes pensent que leur vie s'est améliorée depuis l'arrivée des UPPs, mais l'image que les couches populaires ont toujours eue de la police, reste extrêmement négative. L'évaluation positive cohabite avec une salve de critiques – certaines, d'ailleurs, où le « temps du trafic » apparaît comme meilleur, pas seulement à cause de la réglementation des fêtes et des concerts D'un autre côté, les références au « temps du trafic » semblent encore plus critiques, avec certaines mentions de scènes d'horreur liées à l'action des gangs de criminels :

« Tu veux aller au centre de santé, et il faut passer au milieu (de trafiquants armés). Et le fait qu'ils brûlaient les gens dans la rue ? On aurait dit qu'ils faisaient un feu avec un bout de bois... Parfois ils mettaient même les gens dans un pneu. Tous les vendredis quelqu'un était brûlé vif » (groupe de discussion avec des jeunes. Déclaration de jeunes du sexe féminin.)

- 44 La défense explicite du trafic est très rare, et plus encore celle qui s'accompagne de provocations :

« Le mec qui entre dans la communauté pour proposer la sécurité se moque de l'habitant et veut lui mettre la honte, c'est pour ça que je pense que du temps du banditisme c'était bien mieux » (groupe de discussion avec des jeunes. Déclaration de jeunes du sexe masculin).

- 45 Pour clore les observations sur la synthèse de ces deux épisodes de temps, il convient de mentionner les paroles d'un jeune qui semble être parvenu à saisir clairement le sens général des discussions. Il apparaît que les jeunes ne savent pas vraiment comment orienter leur conduite face aux policiers dans ces nouvelles circonstances, sans délaisser leurs préférences : « On ne sait pas encore comment agir avec l'UPP, et eux avec nous. On a beaucoup de problèmes avec les policiers. Et ils sont 400... ».

- 46 Plusieurs observations reflètent des doutes semblables, mais sur un ton plus normatif et critique quant aux changements qui ont suivi l'arrivée des UPPs :

« (...) après tant d'années, tu vis avec le risque dans ta communauté, tu finis par t'habituer à certaines règles, à certains quotidiens. Et tout d'un coup, le changement est brutal, radical... Est-ce que c'est bon ou mauvais ? Sans faire l'apologie du crime, lorsqu'il y avait un pouvoir parallèle au sein de notre communauté, et qu'il y avait un problème, un vol par exemple... on savait à qui faire appel, et on savait que notre bien allait nous être rendu... Aujourd'hui avec l'UPP, vous réclamez, vous déposez votre plainte mais personne ne fait rien. On dirait qu'ils sont là pour la forme. Mais, ici on voit bien la difficulté que c'est. Ils abusent de leur pouvoir, ils se trouvent au-dessus de tout. Ils vous demandent vos papiers. Je suis né et j'ai grandi ici, et même si ce n'était pas le cas, j'ai le droit de circuler.

Ils doivent apprendre à aborder les jeunes, parce qu'ils sont trop directs (...) Voilà le problème. La police constamment présente chez nous. Personne n'était habitué à ça. Ils l'ont imposé sans dialogue » (groupe de discussion avec des jeunes).

- 47 On peut dire que la façon avec laquelle la police aborde la population n'a pas changé de manière significative, puisque cette institution possède historiquement des normes cristallisées de classification, de localisation et de définition de comportements considérés comme « dangereux » au niveau moral (déviant et potentiellement contagieux en soi). La citoyenneté des pauvres, reconnue uniquement de façon approximative, est soumise à des actions

arbitraires, monnaie courante dans les pratiques policières. Ainsi, la construction d'un échange supposerait de surmonter de grands obstacles, ce qui ne pourra pas se concrétiser à court terme.

48 Les actions des policiers ont également permis d'entrevoir les relations de subordination auxquels sont soumis les habitants des *favelas*, en vertu de processus de ségrégation socio-territoriale. Il y a de nombreuses références à cette question, la plus typique étant de demander l'avis de « quelqu'un qui serait entendu », puisque les habitants de la favela ne le sont pas, c'est-à-dire :

« Je pense que, de la même façon qu'ils nous observent, on devrait avoir quelqu'un, je ne sais pas trop qui, un policier en civil, pour les observer, pour voir par exemple leur attitude, qui aille aux fêtes avec nous, quelqu'un là pour voir, parce que nous la communauté, nous avons toujours tort (...) Je pense qu'il devrait y avoir quelqu'un, un policier qui surveille les autres policiers, pour dire il n'a pas eu la bonne attitude, il a fait quelque chose qu'il ne fallait pas, il a fait ci ou ça, peut-être avec une caméra cachée ou pas, mais en tout cas quelqu'un qui soit entendu » (groupe de discussion avec des jeunes).

49 Dans cette citation, la référence précise aux fêtes, bals, concerts ou autres est révélatrice, puisqu'il s'agit d'un thème central dans la perception que les jeunes ont de la présence des UPPs dans les *favelas*. Si la majorité des jeunes perçoit la proposition de projets comme un des avantages de leur présence, la répression des fêtes est très ressentie, commentée et critiquée. Une fois de plus, c'est le respect qui est débattu : soit parce qu'il est absent dans les critiques plus sévères, soit à cause des explications qui prétendent que le manque de respect des policiers serait une réaction aux exagérations des jeunes. Tout mène à croire que certaines évaluations opposent deux alternatives que les actions des UPPs ont rendues inconciliables, même si en théorie elles ne s'excluent pas. D'un côté, la perception assez généralisée des bénéfices liés à la prolifération de projets, vus par les jeunes comme autant d'opportunités d'élargir leur horizon intellectuel, de possibilités d'augmenter leur capital culturel, ou, au moins, de remplir leur temps. De l'autre côté de la balance se trouve la répression intense des fêtes en tout genre, considérées comme une alternative de loisir accessible à ceux qui, à l'instar des participants à cette recherche, ont peu de moyens financiers et des difficultés à accéder à d'autres zones de la ville, dont d'autres *favelas*.

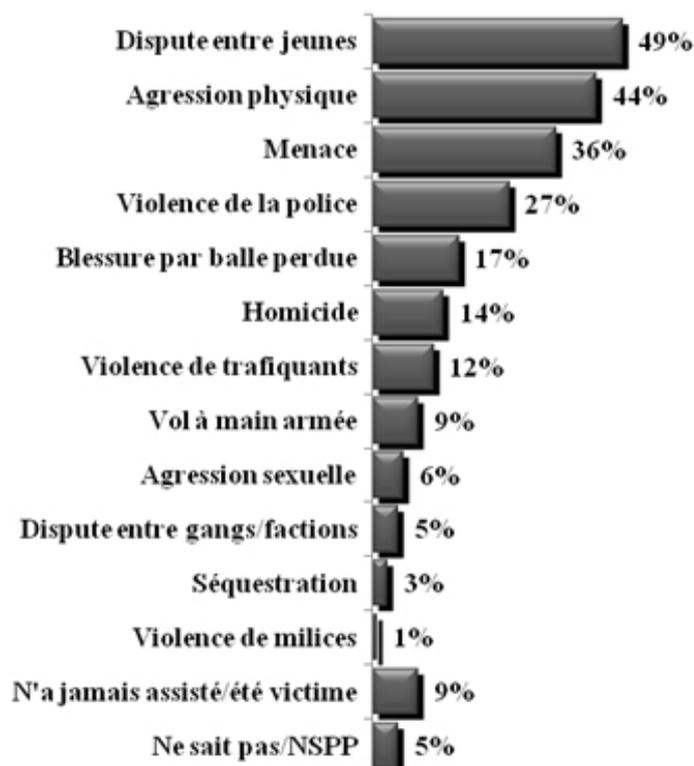
## Violences et respect

50 Dans les groupes de discussion avec les jeunes, comme mentionné dans un article précédent issu d'un travail sur le terrain, la violence est un thème exposé. Sa présence peut paraître surprenante dans le cadre de la recherche quantitative, aussi bien par la reconnaissance de son extension dans la communauté, par l'action du trafic, du crime organisé, de la police que par l'action des jeunes eux-mêmes dans leurs interactions. Ceci étaye la réflexion qui affirme que la violence se métamorphose et adopte plusieurs formes, notamment dans le refus des violences institutionnelles et dans la construction des cultures des jeunes.

51 Lorsque dans notre sondage nous demandons quels sont les principaux problèmes des communautés, les violences rejaillissent de façon impressionnante : 97 % des jeunes se réfèrent à un type de violence, tel que le trafic de drogue (28 %), la violence, sans donner de précisions (26 %), la violence de la police (21 %), la violence contre les femmes (12 %), les milices (1 %) et le racisme (8 %).

52 Les violences que les jeunes considèrent les plus fréquentes dans les communautés sont celles dont ils sont les protagonistes ou les victimes, c'est-à-dire les disputes entre jeunes (49 %). Les violences suivantes attirent également l'attention des interrogés : agressions physiques (44 %), menaces (36 %), violences de la police (27 %), blessures par balle perdue (17 %), homicides (14 %) et violences des trafiquants (12 %). Moins de 10 % des jeunes déclarent n'avoir jamais souffert ou assisté à une quelconque forme de violence dans la communauté (voir graphique 3).

**Graphique 3 - Répartition des jeunes (15-29 ans) dans les territoires à UPPs, selon le type de violence les plus fréquentes dans la communauté, Rio de Janeiro - 2011.**



Source : Jeunes dans les communautés pourvues d'UPPs, profil, attentes et projets pour leurs communautés - FLACSO 2011.

Q. : D'après ce que vous savez ou avez entendu dire, quels sont les types de violence les plus fréquents dans votre communauté ?

Note - Les alternatives ne s'excluent pas, le total n'étant donc pas de 100 %.

- 53 Comme le souligne Machado *et al.* ci-dessus, la violence et le respect sont des thèmes qui s'amalgament. Les jeunes veulent être respectés, entendus, avoir voix au chapitre dans l'évaluation des politiques, et ils soulignent leur désenchantement vis-à-vis de politiques qui ne s'attaquent pas aux violences dont pâtissent les jeunes dans les *favelas*.
- 54 Néanmoins, d'autres indices d'une culture de la violence transparaissent également, notamment sa banalisation, par le biais de la présence du trafic de drogues, du crime organisé, de l'abus de pouvoir, d'actes répressifs et violents. Il s'agit de manifestations d'un refus de la part de plusieurs groupes qui assument par ailleurs des pratiques politiques qui recourent à la violence, comme moyen d'affirmer sa propre culture et la reconnaissance de sa dignité.
- 55 Ce n'est pas un hasard si Philippe Bourgois, traitant de la culture de rue et de la jeunesse, souligne la quête de respect. L'auteur a délimité les composantes de la culture de rue au travers d'une ethnographie des trafiquants de crack à Harlem Est. La violence est une composante sociale de la culture de rue, car, afin de garantir sa propre survie et d'obtenir le respect de la rue, il est essentiel de pouvoir prouver que l'on est capable de commettre des actes de violence et de résister à cette dernière. La violence – et surtout, le fait de paraître violent – est un signe fort de crédibilité, car il s'agit d'un monde où chaque individu doit être sa propre police. Philippe Bourgois ne présente pas les habitants de la rue comme les victimes de forces économiques oppressives, mais comme des agents qui luttent avec acharnement pour leur dignité, pour donner un sens à leur vie, pour leur survie et dans la trame de relations sociales dans des environnements distincts.

## Considérations finales

- 56 Au travers de pratiques différenciées, les jeunes des territoires de *favelas* pourvus d'UPPs de Rio de Janeiro, considérés dans cet article, témoignent d'une quête de respect, des critiques à la violence policière, autant d'expériences que de reproductions de violences.
- 57 Nous insistons sur l'idée que les politiques publiques, afin d'être également des politiques sociales, nécessitent de la légitimité, de la participation, un sens d'appartenance. Ceci demande de reconnaître les quêtes de respect et de dignité de la part des cultures des jeunes, ainsi que de comprendre la façon dont ces cultures se construisent dans un ensemble de vulnérabilités, de résistances, d'exercices du pouvoir, et, nous insistons, dans une quête de reconnaissance.
- 58 La politique de sécurité de la police pacificatrice dans les zones de *favelas* de Rio exige des investissements dans la déconstruction d'une relation qui a été historiquement marquée par des violences institutionnalisées, des abus de pouvoir de la part de la police, et ce surtout à l'encontre des jeunes.
- 59 La relation entre jeunesses et politiques, comme il est souligné dans cet article, est encore un champ miné par des autoritarismes, par des façons de faire la politique qui ne séduisent pas les jeunes, puisqu'ils n'ont pas leur mot à dire. Leurs pratiques de vie doivent être mieux comprises et non être l'objet de préjugés, même si elles déstabilisent l'ordre établi. Un lien s'est perdu, et on assiste à un décalage entre ce que veulent les jeunes, leur façon d'être, et ce qui pour eux est l'occupation de leurs espaces par d'autres langages que les leurs.
- 60 Nous ne prétendons pas, avec cette réflexion, légitimer naïvement des violences ; si, entre les jeunes, il y a des victimes, il y a aussi des agresseurs. Nous souhaitons mettre en évidence la nécessité de devoir mieux comprendre les pratiques de vie des jeunes, au travers de leur propre parole, sens de l'éthique et affirmation esthétique, en d'autres mots le rapport de sens qu'ils dressent entre culture et politique, en rachetant, dès lors, des refus et des volontés, et en collaborant à d'autres trajectoires, dépourvues de violences.

---

### Bibliographie

Abramovay (Miriam), Castro (Mary Garcia), Machado Da Silva (Luis Antonio), Pereira Leite (Marcia.), Fridman (Luiz-Carlos), Farias (Juliana), Vital (Cristina), Almendra (Diraldo), Santos Mattos (Carlos), *Juventudes em comunidades com Unidades de Polícia Pacificadora (UPPs) : Perfil, expectativas e projetos para suas comunidades*, Rio de Janeiro, FLACSO/ BID, 2012, rapport de recherche.

Almeida (Maria Isabel Mendes) de, Eugenio (Fernanda) (orgs.), *Culturas jovens : novos mapas do afeto*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 2006.

Bourdieu (Pierre), « Gosto de classe e estilos de vida » dans *Ortiz* (Renato-org), São Paulo, *Ática*, 1983, p. 30-63.

Bourdieu (Pierre), De Saint-Martin (Monique), « Anatomie du goût », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 5, 1976, p. 18-43.

Bourgois (Philippe), « Crack in Spanish Harlem: Culture and economy in the Inner City », *Anthropology today*, vol. 5, n° 4, 1989, p. 6-11.

Ciconello (Alexandre), « O desafio de eliminar o racismo no Brasil : a nova institucionalidade no combate à desigualdade racial », *Oxfam International*, 2008, Acessado em : 14.7.1011.

Garrochobleconte (Carlos L.), « Política pública de cultura como política de Estado. Anotações sobre recusa, resistências e culturas afirmativas », *Ativismo e Análise Política, Geral, Políticas culturais, políticas pública*, 2004.

Gentili (Pablo), Castro (Mary Garcia), Abramovay (Miriam), Busson (Shayana), *Educação e população afrodescendente no Brasil : Avanços, Desafios e Perspectivas*, Madrid, Fundacion Carolina, CeALCI, 2012 – consultada em 19.4.2014.

Ibañez (Jesús), *Más Allá de La Sociología. El grupo de discusión : Técnica e Crítica*, Madrid, Siglo Veintiuno Editores, 2003.

IPEA[[http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/comunicado/110512\\_comunicadoipea91.pdf](http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/comunicado/110512_comunicadoipea91.pdf)]. Acessado em : 16.05.2011

Kaufmann (Jean-Claude), *L'entretien Compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.

Kehl (Maria Rita), « A Juventude como sintoma da cultura », *Juventude e Sociedade, Trabalho, Educação, Cultura e Participação*, São Paulo, Fundação Perseu Abramo, 2004, p. 89-114.

L. Marco (Antonio), « Unidas, favelas e comunidades formariam o 5º maior estado do País », *Carta Capital*, 2013 [<http://jornalggn.com.br/blog/luisnassif/os-numeros-das-favelas-brasileiras>] consultado em 19.4.2014.

Machado Da Silva (Luis, Antonio), Pereira Leite (Marcia), Fridman (Luiz.Carlos), Farias (Juliana), Vital (Cristina), Almendra (Divaldo), Santos Mattos (Carlos), « Relatório da Pesquisa Qualitativa » dans *Juventudes em comunidades com Unidades de Polícia Pacíficadora (UPPs) : Perfil, expectativas e projetos para suas comunidades*, Rio de Janeiro, FLACSO/ BID, 2012. Rapport de recherche.

Pais (José Machado), *Culturas Juvenis*, Lisboa, Imprensa Nacional, Casa da Moeda, 2003.

Rocha (Rosamaria Luiza de Melo), *Estética da violência. Por uma arqueologia dos vestígios*, Tese de doutoramento, São Paulo, Escola de Comunicações e Artes da Universidade de São Paulo, 1998.

Soares (Luiz Eduardo), « Acabou o sossego para as elites brancas brasileiras »-entrevista - 2014 [<http://www.viomundo.com.br/entrevistas/luiz-eduardo-soares-desmilitarizar-a-pm-legado-historico-do-escravagismo>] -consultado em 19.4.2014.

UPP - Unidade de Polícia Pacíficadora- site do Governo do Estado do Rio de Janeiro - [[www.upprj.com/index.php/faq](http://www.upprj.com/index.php/faq)], consultado em 19.4.2014.

Waiselfisz (Julio, Jacobo), *Mapa da Violência 2011*, São Paulo, Sangari, 2011.

---

## Notes

1 Le Programme de l'État de Rio de Janeiro "Unités de Police Pacíficatrice" qui consiste à installer des unités policières dans des communautés considérées comme violentes et "dominées" par le trafic de drogues est décrit de la façon suivante dans un site officiel du gouvernement : "Trouvant sa source d'inspiration dans une expérience réussie dans le domaine de la sécurité Publique à Medellín, en Colombie, le programme du Gouvernement de l'État de Rio de Janeiro, qui a été à l'origine des UPPs, a commencé à fonctionner le 19 décembre 2008, lorsque la première Unité de Police Pacíficatrice a été installée dans le Morro Santa Marta, dans le quartier de Botafogo, en Zone Sud. Depuis, 37 UPPs ont été implantées, et, en 2014, on prévoit qu'elles soient plus de 40. En juin 2013, la Police Pacíficatrice comptait 9 293 policiers. Ce nombre devrait atteindre 12 500 en 2014.

2 Pour un débat conceptuel en matière de jeunesse, voir, entre autres auteurs, Bourdieu, 1983.

3 Pablo Gentili, Mary Garcia Castro, Miriam Abramovay, Shayana Busson, « Educação e população afrodescendente no Brasil : Avanços, Desafios e Perspectivas », *Fundacion Carolina, CeALCI*, Madrid, 2012 - <http://www.fundacioncarolina.es/> - consulté le 19.4.2014.

4 Données de l'Institut Brésilien de Géographie Statistique, Recensement de 2010 : [[http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/comunicado/110512\\_comunicadoipea91.pdf](http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/comunicado/110512_comunicadoipea91.pdf)]

5 Julio, Jacobo Waiselfisz , *Mapa da Violência*, 2011, p. 21.

6 Voir, entre autres, AIS, 2003 ; Almeida et Eugenio, 2006 ; Kehl, 2004, sur les cultures des jeunes.

7 Voir, sur cet ethos de la modernité tardive qui trouverait un prolongement chez certaines jeunesses, Maria Rita Kehl, « A Juventude como sintoma da cultura », dans *Juventude e Sociedade, Trabalho, Educação, Cultura e Participação*, 2004.

8 *Op. cit.* p. 98.

9 *Op.cit.*, p. 98.

10 *Op. cit.*, p. 102.

11 Rosamaria Luiza de Melo Rocha, *Estética da violência. Por uma arqueologia dos vestígios*, Tese de doutoramento, São Paulo, Escola de Comunicações e Artes da Universidade de São Paulo, 1998, p. 35.

12 Julio, Jacobo Waiselfisz, *Mapa da Violência*, 2011, p. 154.

13 Voir [<http://www.ibope.com.br/pt-br/ibope/quemsomos/unidadesnegocio/paginas/ibope-inteligencia.aspx>].

14 Voir [<http://www.flacso.org/secretaria-general/flacso-brasil>].

15 Jean-Claude Kaufmann, *L'entretien Compréhensif*, p. 1996.

16 Institut d'études sociales et politiques (IESP), de l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ).

17 Rapport de la recherche qualitative coordonnée par Luiz Antonio Machado, Márcia Pereira Leite et Luiz Carlos Friedman. Voir Abramovay et Castro, 2012.

18 Le texte suivant est une adaptation de l'analyse de Machado, Leite et Friedman *in* Abramovay *et al.*, 2012.

---

**Pour citer cet article****Référence électronique**

Miriam Abramovay et Mary Garcia Castro, « Jeunes, violences et l'Etat : jeunes des territoires munis du programme « unités de police pacificatrice » à Rio de Janeiro », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], N°15 | Printemps 2015, mis en ligne le 10 juillet 2015, consulté le 10 juillet 2015. URL : <http://sejed.revues.org/7933>

---

**À propos des auteurs****Miriam Abramovay**

Sociologue, chercheuse ; Coordinatrice de la section Jeunesse et Politiques Publiques de la FLACSO-Brasil, membre du NPEJI (Noyau de recherches et d'études sur les jeunes, les identités, les cultures et les citoyennetés) - CNPq/UCSAL ; Boursière de la FAPERJ ; Docteure en Éducation de l'Université de Lyon 2 et Post-Doctorante de la CLACSO. Adresse : Rua Sambaíba 176 ap. 604. Leblon. Téléphone : (21) 25126910. E-mail : [mabramovay@flacso.org.br](mailto:mabramovay@flacso.org.br)

**Mary Garcia Castro**

Sociologue ; professeure de l'Université Catholique de Salvador-Programme d'Études Supérieures de Famille dans la Société Contemporaine et Master de Politique Sociale et Citoyenneté ; Chercheuse de la FLACSO-Brasil et du CNPq ; boursière de la FAPERJ ; co-coordinatrice du NPEJI (Noyau de recherches et d'études sur les jeunes, les identités, les cultures et les citoyennetés) - CNPq/UCSAL. Adresse : Rua Belo Horizonte, 285, AP 303, Barra, Salvador, Bahia Téléphone : (71) 32354160. E-mail : [castrmg@uol.com.br](mailto:castrmg@uol.com.br)

---

**Droits d'auteur**

© Tous droits réservés

---

**Résumés**

Cet article relate une recherche effectuée à partir d'une étude de groupes de contacts avec des jeunes (15 - 29 ans) à la fin de l'année 2011 dans les *favelas* des Unités de police pacificatrices (*Unidades de Polícia Pacificadora -UPPs*), récemment implantées à Rio de Janeiro. Il débat de la relation difficile qu'entretient la jeunesse pauvre, noire, et stigmatisée par une série de préjugés sociaux, avec l'État. Ceci, en prenant en considération le fait que ce programme leur parvient par le truchement d'un appareil de la sécurité publique, historiquement répressive : la police. Nous défendons ici le fait qu'il faille mieux connaître et comprendre, partant des jeunes, leurs discours et leurs pratiques, et ainsi s'éloigner des codifications sociales afin de voir au-delà des violences et des « illégalités » qui leur sont imputées.

**Youth, violence and state : young people provided « pacifying police units » in Rio de Janeiro**

This article revisits research we developed in 2011. A survey and focus groups with youth (15-29 years) were employed. It took place, in slums where the newly Rio de Janeiro Government Program named Units of Pacifying Polices (UPPs) was implanted. In the article we discuss about the difficult relationship of poor, black youth, stigmatized by a number of prejudices of society, with a historically considered repressive State apparatus : the police.

**Juventud, violencia y estado : los jóvenes de los territorios que cuentan con el programa "Unidades de Policía Pacificadora" en Rio de Janeiro**

Este artículo relata una investigación dedicada a estudiar grupos de contacto con jóvenes (de 15 a 29 años) a fines del año 2011 en las *favelas* con las Unidades de Policía Pacificadora

---

(*Unidades de Polícia Pacificadora -UPP*), recientemente implantadas en Río de Janeiro. En él se debate la difícil relación que existe entre los jóvenes pobres, negros y estigmatizados por una serie de prejuicios sociales y el Estado, teniendo en cuenta que este programa les llega por medio de un aparato de seguridad pública históricamente represivo : la policía. En este estudio hacemos hincapié en que es necesario conocer y comprender mejor la situación, observando a esos jóvenes, sus discursos y sus prácticas, para alejarse de las codificaciones sociales y poder ver más allá de la violencia y la “ilegalidad” que se les imputan.

***Entrées d'index***

***Mots-clés*** : jeunesses, violences, culture des jeunes, politique de sécurité, UPPs.

***Keywords*** : youth, violence, youth culture, state security program, UPP-Units of Pacifying Polices Rio de Janeiro Program.

***Palabras claves*** : juventud, violencia, cultura juvenil, política de seguridad, UPP.